

Nord Pas-de-Calais SOLIDARITE



Campagne Vacances



Vive les
vacances
(POUR TOUS)!



Secours Populaire Nord

www.secourspopulaire.fr/59



Secours Pop Nord

VOUS SOUHAITEZ AGIR ?

Faites vos dons en ligne !

... et bénéficiez d'une
réduction d'impôts

Rendez-vous sur
www.spf59.fr/don

ou scanner
le QR code



Vos dons continuent à bénéficier
de LA MÊME DÉDUCTION FISCALE

Ainsi que votre impôt est prélevé à la source sur
votre salaire ou votre pension, vous pouvez demander
peut-être comment vous allez bénéficier de la déduction
fiscale à laquelle vous avez droit vos dons.

Jusqu'à, cette déduction fiscale était directement
déduite de votre impôt en fonction des dons que vous
avez déclarés.

Depuis le 1er janvier 2019, rien ne change pour vous,
puisque vous serez intégralement remboursés
par l'administration fiscale dans l'année qui suit
un don.

Votre déduction fiscale vous est
remboursée en partie le 15 janvier
(60%) et le solde à compter de juillet
de l'année qui suit celle de vos dons.



Décès de Patricia Debail, pilier du comité de Valenciennes

Figure incontournable du
comité de Valenciennes-
Marly, Patricia Debail est
décédée le 26 juin dernier à l'âge de 62 ans.
Par son engagement sans faille, elle aura
marqué l'histoire du comité, au sein duquel
elle a exercé avec rigueur les fonctions de
trésorière puis de secrétaire générale adjointe.

Durant plus de 15 ans, elle a également
siégé au sein du comité départemental de la
Fédération du Nord.

Cet engagement avait valu à Patricia de
recevoir en 2023 la médaille du Secours
populaire.

Par son investissement et sa personnalité,
Patricia Debail laisse une empreinte durable
au sein du Secours populaire et dans le cœur
de toutes celles et ceux qui ont travaillé à ses
côtés. Ce qui peut rendre fiers ses trois enfants
à qui le Secours populaire du Nord présente
ses sincères condoléances.



Josiane Leleux, ex-secrétaire générale du comité d'Anzin est décédée

C'est une figure du Secours
populaire qui s'en est allée
le 29 juin dernier. Josiane Leleux, secrétaire
générale du comité d'Anzin pendant 25 ans
mais bénévole pendant 30 ans, est décédée à
l'âge de 76 ans.

Très engagée dans l'association, Josiane avait
été récompensée de la médaille du Secours
populaire en 2025.

Elle laissera l'image d'une personnalité
rigoureuse, dotée d'un fort caractère, avec le
cœur sur la main. Et une empreinte durable
au comité d'Anzin, au sein duquel deux de ses
cinq enfants sont investis.

Elle avait 11 petits-enfants et 7 arrière-petits-
enfants.

L'ensemble du Secours populaire du Nord,
très affecté par le décès de Josiane Leleux,
présente ses condoléances à sa famille.

SOMMAIRE

- Elles nous ont quittésP.2
- L'édito de Fabrice Belin /
Zénith de la solidarité.....P.3
- Journée famille à BellewaerdeP.4
- Village international Copain du Monde /
Colonie à MerlimontP.5
- Des vacances comme et pour tout le monde
.....P.6 P.7
- Les congés payés ont 90 ans mais restent un
privilège / Solid'Art.....P.8 P.9
- Dans les pas des services civiques
.....P.10 P.11 P.12
- Les étudiants extra-communautaires dans la
tourmenteP.13
- La vie des comitésP.14 P.15
- Urgence - SolidaritéP.16



Nord-Pas-de-Calais Solidarité • Trimestriel de la solidarité •
Prix 0,50 • Edité par le Secours populaire français du Nord -
Pas-de-Calais • 18-20, rue Cabanis, BP 17, 59007 LILLE CEDEX
• 38, rue de Baudimont, BP 557 62008 ARRAS • Commission
paritaire n°0413G86135 • Dépôt légal à parution • ISSN 1270-
1424 • Directeur de la publication : Fabrice Belin, Secrétaire
général - Rédacteur en chef : Jean-Marc Rivière, référent
communication du SPF Nord • Impression : Imprimerie
L'Artésienne 837, rue François Jacob 62800 Liévin

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je m'abonne à **Nord-Pas-de-Calais Solidarité**
2 € annuel - 10 € en soutien

Nom et prénom Entreprise
Adresse Code postal Ville

Bon à adresser avec le règlement à Nord-Pas-de-Calais Solidarité - 18-20, rue Cabanis
BP 17 - 59007 Lille Cedex - CCP 044T LILLE - Tél : 03 20 34 41 41

L'édito



Continuer à faire grandir la solidarité

L'été est souvent présenté comme une parenthèse. Pourtant, pour des milliers de familles, il révèle surtout les inégalités. Quand partir quelques jours devient impossible, quand les loisirs sont réservés à ceux qui en ont les moyens, notre engagement prend tout son sens.

Au Secours populaire du Nord, nous refusons que les vacances soient un privilège. Elles sont un droit, un temps indispensable pour souffler, se retrouver, reprendre confiance et construire des souvenirs. Derrière chaque sortie, chaque séjour, chaque journée de bonheur, il y a des centaines de bénévoles, des partenaires fidèles, des donateurs engagés et des équipes mobilisées qui rendent ces moments possibles.

Cet été encore, des milliers d'enfants, de familles, de jeunes, de seniors et de personnes isolées pourront vivre ces instants précieux grâce à la solidarité populaire. Mais notre ambition va bien au-delà. Nous voulons permettre au plus grand

nombre d'accéder aux vacances, à la culture, au sport, à une alimentation de qualité, à la dignité tout simplement.

Notre fédération continue de se développer, d'innover et d'accompagner les comités pour répondre aux défis sociaux qui grandissent dans notre département. Face à la précarité, nous choisissons l'action. Face au repli, nous faisons vivre la fraternité. Face aux difficultés, nous continuons à construire des solutions avec celles et ceux qui veulent agir.

Merci à toutes celles et tous ceux qui, chaque jour, donnent de leur temps, de leurs compétences ou de leurs moyens pour faire vivre notre belle association.

Ensemble, continuons à faire de la solidarité une force capable de transformer des vies.

Fabrice Belin,
Secrétaire général de la fédération du Nord
du Secours populaire français

Le Zénith de la solidarité cherche ses talents !

Le 27 septembre 2026, le Zénith de Lille vibrera au rythme de la solidarité avec un grand concert organisé par la fédération du Nord du Secours populaire.

Un rendez-vous attendu par les bénévoles, les personnes accompagnées, mais aussi par 1 000 personnes extérieures qui pourront découvrir cet événement unique.

Dès 15h, place à la fête avec La Folie des Années 80 et ses artistes emblématiques : Émile du groupe Émile & Images, Patrick Hernandez ou encore Jean-Pierre Mader.

Mais avant que les souvenirs des années 80 ne résonnent dans la salle, une autre scène reste à écrire...

À la recherche des talents de demain

Pour assurer la première partie du spectacle, la fédération du Nord lance un grand casting. L'objectif ? Trouver les artistes qui auront la chance de monter sur la scène du Zénith de la solidarité. Chanteurs, humoristes, artistes de stand-up... Le casting est ouvert à tous les talents, amateurs ou confirmés, de la métropole lilloise et des environs.

Les auditions auront lieu le 8 août 2026, de 14h à 17h.

À l'issue de cet après-midi, trois artistes seront sélectionnés pour participer à cette grande aventure solidaire et ouvrir le spectacle devant plusieurs milliers de personnes.

Car le Zénith de la solidarité, c'est aussi ça : donner la possibilité à chacun de partager son talent, de vivre une expérience unique et de faire résonner la solidarité au-delà des murs du Secours populaire.





Déferlement de joie et vague de bonheur à Bellewaerde

Ils étaient plus de 8 000 personnes - adultes et enfants - à profiter des sorties familles au parc Bellewaerde les 6 et 7 juillet. Venus du Nord et du Pas-de-Calais, 128 cars ont convergé vers la fabrique à bonheur yproise. 79 comités/antennes et 400 bénévoles étaient mobilisés.

Maxime et Martin ont le ti-shirt qui colle un peu à la peau. Les éclaboussures du circuit en bouée les ont bien trempés. Et tout autant emplis de plaisir. Avec leur maman, Amélie, ils sont passés au bon moment. Désormais, il faut patienter plus d'une heure pour embarquer sur les frères esquifs de l'attraction phare qu'est l'Amazonia. Que du bonheur ! « Cette sortie à Bellewaerde sera notre seule en famille de l'été », raconte l'Arrageoise Amélie. On profite au maximum avec les garçons. » Un concentré de sensations et de plaisirs pour se faire des souvenirs.

Sur deux jours, les 6 et 7 juillet, ce sont donc 8 000 personnes qui ont pu passer une journée en famille ou entre amis à Bellewaerde. Un petit-déjeuner était servi à la descente des cars. Histoire de se caler pour affronter directement les manèges et les animations.

On les voyait les groupes du Secours populaire s'égayer dans le parc. Les sourires y étaient plus grands, l'envie et l'impatience moins maîtrisées, l'énergie plus débordante. À l'instar de ce groupe d'Onnaing, immortalisé à l'entrée. Mais aussi de cette délégation d'Angres, déterminée à enquiller les principales attractions avant le déjeuner, transporté dans des sacs-glacières. Ou encore de ces mamans denaisiennes, appliquées à canaliser l'enthousiasme de leurs enfants et à les protéger du soleil et des fortes chaleurs.

C'est le cas également pour Léa, maman solo lilloise. Ses enfants l'ont réveillée très tôt. « Ils ne tenaient plus », raconte-t-elle. Ils parlent de cette sortie depuis des semaines. » Ils ont vu toutes les vidéos qui circulent sur le web. C'est dire l'excitation qui les anime. Et la satisfaction de la maman qui, sans l'aide du Secours, n'aurait pu financer les entrées.

Les problématiques sont différentes pour chacun. Ainsi ce couple armentériois qui n'aurait pas eu les moyens de véhiculer ses neuf enfants.

Au final, 8 000 personnes ont vécu une journée inoubliable, riches de souvenirs partagés qu'ils se remémoreront longtemps.



Avant Gravelines, à partir du 20 juillet, c'est près d'Aix-en-Provence, à Couteron, qu'a débuté le Village international enfants Copain du Monde. En plein cœur de la garrigue provençale, entouré des cigales et chauffés par un soleil de plomb. Pas étonnant donc que les jeux d'eau aient souvent trouvé des amateurs, chez les grands comme chez les plus petits. C'est là une des vertus du Village international Copain du Monde : il rassemble dans une belle harmonie grands et petits. Mais surtout des jeunes de nationalités et de cultures différentes. Dans une belle fraternité.

Cette année, le camp est composé d'une délégation de Sahraouis, de mineurs isolés (mineurs non accompagnés) ainsi que de jeunes scouts des Eclaireurs de France, partenaires du Village. Malheureusement, de nombreuses délégations internationales, pour des raisons diverses, n'ont pu rejoindre le Village, faute d'obtention de visas. C'est le cas des jeunes Turcs, Burkinabés et Ivoiriens. Les vingt nationalités et plus d'une centaine de jeunes ne seront donc pas au rendez-vous cet été. Triste.

Il n'empêche, le camp se déroule dans les meilleures conditions et avec un super état d'esprit. Il faut dire que le programme est alléchant : baignades, visites (d'une manade camarguaise, des Saintes-Marie de la Mer...), balade en bateau, jeux d'eau, Olympiades...

Il est à noter que le camp fonctionne en autonomie totale. La préparation des repas, l'entretien et la lessive sont assurés par les jeunes. Il s'agit même d'activités à part entière. Certains sont plus assidus que d'autres. Karamba, mineur isolé de nationalité guinéenne, passe ainsi de nombreuses heures aux fourneaux, laissant libre court à sa passion pour la cuisine. Edgar est toujours le premier levé pour préparer le petit-déjeuner. Et ce ne sont pas les quelque 80 couverts à assurer à chaque repas qui arrêtent les ardeurs des cuistots. Alors on se lance dans des recettes élaborées : poulet africain, paëlla, pizza maison...

Le tout se faisant dans une ambiance très solidaire et fraternelle comme à l'accoutumée.

Après Couteron, c'est à la ferme Daullet de Gravelines que s'est poursuivie le village international Copain du Monde dès le 20 juillet.



Vive la colo du Secours populaire à Merlimont

Ils ont été 21 enfants et adolescents, âgés de 8 à 15 ans, à profiter des belles plages du Pas-de-Calais à Merlimont jusqu'au 19 juillet.



Au programme de la colonie de la fédération du Secours populaire du Nord, organisée avec ses partenaires Les Vacances du cœur et la Ligue de l'enseignement : plage et jeux d'eau, parc Bagatelle, Nausicaa, mini-golf et randonnées dans les dunes et au Cap Blanc-Nez.

Le Mondial de football s'est également invité au menu.

Les jeunes, encadrés par une directrice et trois animateurs, ont dormi sous tente (tout confort) et profité des infrastructures (restauration et sanitaires) du Centre des Argousiers de la Ligue de l'enseignement.

Pour Nuvia, jeune Roubaissienne de 11 ans, ce séjour a permis de découvrir la mer. « Elle est grande et très belle, s'émerveillait la fillette. Mais ça piquait aux yeux parce que je les ai laissés ouverts dans l'eau. » Pas loin, Hadja, Lilloise de 15 ans, creuse dans le sable (concours de trou oblige !). C'est son troisième séjour avec le Secours populaire. « Moi ce que j'aime bien, c'est l'écart d'âge. On s'entend bien avec les plus petits », sourit-elle. Loïc, quant à lui, apprécie particulièrement le petit-déjeuner. Du haut de ses 10 ans, le Tourquennois a un sacré coup de fourchette. Ce matin-là, il a mangé sept tartines de chocolat et trois bols de Chocapic. Il faut dire que la formule self plaît beaucoup !

Bref, un séjour qui a permis de passer de bons moments et de se faire de bons souvenirs.

Cette année, le nombre des journées vacances va doubler

Dans le projet que Fabrice Belin porte depuis qu'il est secrétaire général de la Fédération du Nord du Secours populaire, l'accès aux vacances est une priorité parmi les priorités. Redynamisation de la commission « Vacances », organisation d'actions par la fédération, soutien à celles portées par les comités...

L'énergie déployée est à la mesure de l'importance pour tous de partir, de sortir de chez soi, de s'affranchir de son quotidien, de passer du temps en famille, de se fabriquer des souvenirs. Pas étonnant donc que les objectifs de la fédération soient aussi ambitieux : entre 15 000 et 20 000 personnes touchées par les vacances ; doublement du nombre des journées vacances (presque 30 000 en 2026).

À lire les témoignages ci-dessous, on comprend pourquoi cet axe mérite d'être encore développé.



« Sinon, on ne pourrait pas partir »
Gaëtane et sa fille Noémie, Roubaix

Depuis six ans qu'elle est bénévole au comité de Roubaix, Gaëtane a expérimenté toutes les configurations de vacances proposées par le Secours populaire. Pour le plus grand bonheur de Noémie, sa fille de 14 ans.

En réalité, pour leur bonheur à toutes deux. « On a fait tous les types de journée-bonheur, énumère avec plaisir Gaëtane. On a participé à des vacances-famille en Espagne. On a passé deux jours au parc Astérix. Et puis, on a eu la chance de louer un mobil-home à Rang-du-Fliers. »

Évidemment dans des conditions préférentielles grâce aux bons plans montés par le comité de Roubaix : c'est lui qui loue les mobil-homes puis les propose aux familles accompagnées à tarif réduit. « Sinon, on ne pourrait pas partir », tranche Gaëtane qui, avec son RSA, subvient aux besoins de sa fille et aux siens. Partir en vacances, seules ou en groupe, leur a apporté énormément.

Extrêmement timides, elles se sont ouvertes aux autres, ont tissé des liens forts et ont gagné en confiance et en estime. « Avant, au Secours, je restais dans mon coin, se souvient Gaëtane. Maintenant, je suis capable de tenir l'épicerie. »

Cette émancipation, Noémie l'a vécue également. Lors de ses premières colonies (notamment trois semaines sur l'île d'Oléron), socialiser n'était pas facile.

Aujourd'hui, elle s'est libérée, « au point d'avoir voulu aller à la distribution aux migrants » et d'épater sa propre mère. En août, elles prendront part au séjour de quatre jours organisé par la fédération en Belgique.



« On fabrique nos souvenirs, ensemble »

Paulette et son fils Frédéric, Roubaix

Euphémisons, la vie de Paulette, bénévole au comité de Roubaix depuis 16 ans, est loin d'être un long fleuve tranquille.

Dans ce parcours fait davantage de bas que de hauts, de grisaille que de lumière, ses enfants sont ses soleils.

Les sorties et vacances proposées par le Secours populaire sont précieuses : « Ce sont des moments de partage exceptionnels, raconte Paulette non sans émotion. On fabrique nos souvenirs, ensemble. »

Sans faux-semblant mais pudiquement, Paulette se dévoile : « Nous avons participé à tout ce que propose le Secours. C'est lors d'une Journée des oubliés des vacances qui avait lieu à la plage que mes enfants ont vu la mer pour la première fois. »

Elle et ses cinq enfants ont fréquenté tous les parcs d'attractions possibles (Astérix, Bellewaerde, Walibi, Dennlys, Bagatelle, Pairi Daiza). Ils ont adoré les grottes de Han, et y retourneraient volontiers. Mais c'est le mobil home qui leur a laissé les meilleurs souvenirs. « Nos premières vraies vacances en famille, c'était à Ghyvelde, se souvient Frédéric. Ensuite, nous avons eu la chance d'aller plusieurs fois à Sainte-Cécile. Un vrai bonheur ! On s'y sent comme chez nous. » Et ce bonheur se niche dans des considérations dont chacun devrait s'imprégner. « Sur les mobil-homes, il n'est pas écrit Secours populaire, apprécie Paulette. Pour nous, mais aussi dans le regard des gens, nous sommes comme tout le monde. Nous ne sommes pas catalogués. »



« Content de partir car j'aime les gens »

Saïda, Beuvrages

Si ce n'est quelques sorties « dans la belle ville de Bruxelles », Saïda vivra ses premières vacances avec le Secours populaire lors d'un séjour en Espagne. Et elle a hâte. « Je suis contente de partir car j'aime les gens », raconte Saïda dans un sourire. Un sourire franc, sincère.

Après un accident de vie, lié à des soucis de santé, l'Anzinoise de 56 ans a rejoint le comité de Beuvrages en septembre. Un changement de vie radical imposé par le destin mais qu'elle assume pleinement comme chacun de ses choix de vie.

« J'aime bien les moments entre copines esseulées, s'amuse-t-elle. Je n'ai pas d'enfant, je n'ai pas de mari. C'est ma volonté. »

C'est dans une vie sociale très développée que Saïda s'épanouit. D'ailleurs, en entendant parler des mobil-homes, elle se demande s'ils peuvent être loués par un groupe de copines. Une piste à étudier.

« Des vacances comme tout le monde »

Dans les comités nordistes, on met un soin tout particulier à préparer les vacances. À Denain, c'est Anne-Marie Bajard qui s'y emploie depuis des années. Avec application, beaucoup de cœur et dans le cadre d'un projet global.



Cet été encore, le comité denaisien du Secours populaire français loue deux chalets à L'orée du bois, un camping accueillant à Rang-du-Fliers, près de Berck. « Les plages du Nord sont grandes et belles,

justifie Anne-Marie. Elles sont accessibles en voiture, même un peu fatiguée, et aussi en TER avec l'opération estivale à 2€.

Cette année, dix-sept familles vont profiter du dispositif. Dix monoparentales, quatre qui ne sont jamais parties en vacances. « Ce camping a accepté notre projet après un échange sans préjugés, apprécie Anne-Marie. Sur place, les familles vivent "des vacances comme tout le monde". C'est ce qu'elles apprécient. »

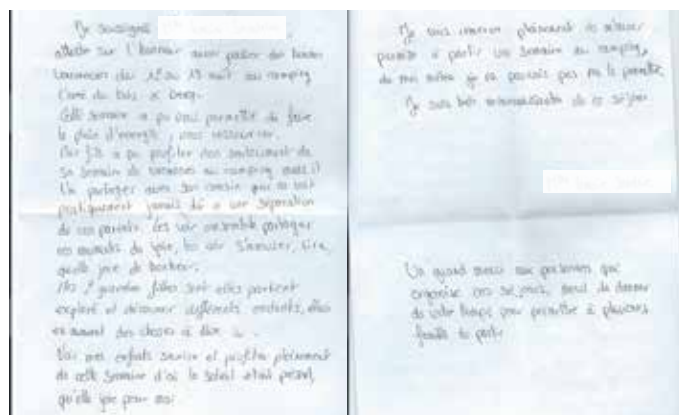
Les chalets sont face à un bois, tout équipés. Le camping, dont le personnel est bienveillant et réactif, propose des animations gratuites ou payantes. Et au cours du séjour, les familles ont accès à différentes sorties auprès de partenaires avec lesquels Anne-Marie a négocié des tarifs avantageux : le musée Maréchal et une balade en mer à Étaples, le Laby'parc du Touquet à Saint-Josse, le golf intérieur Goolfy de Merlimont.

« Le mini-golf a été proposé par une famille l'année dernière. J'ai testé et discuté avec le propriétaire, il a adhéré à notre projet », raconte encore Anne-Marie Bajard, mettant en lumière l'approche collaborative de ces vacances.

Car ce projet « Vacances » est global, inclusif et participatif. D'abord, il y a les partenaires que sont notamment la CAF et Vacances Ouvertes (sans oublier la participation de la fédération du Nord du Secours populaire). Ensuite, il y a les familles elles-mêmes.

« Nous commençons très tôt à préparer les vacances, plusieurs mois en amont, explique Anne-Marie. J'organise deux réunions, une avant et une après le séjour, mais je vois les familles autant de fois que nécessaire. » Rien n'est laissé au hasard. Du montage du dossier à l'élaboration du budget, en passant par la gestion des traitements médicaux et des provisions alimentaires. Parce que les vacances, ce n'est pas que le séjour : ce sont les préparatifs, le voyage et les souvenirs.

Des souvenirs que souvent les familles consignent dans des courriers et des dessins qui font le bonheur d'Anne-Marie et de tous les bénévoles du comité de Denain.



Une guinguette pour le 90^{ème} anniversaire des congés payés



Le mercredi 17 juin, c'était ambiance guinguette et flonflons sur la péniche « Le bus magique » à Lille. Plus de cent personnes s'y sont réunies et amusées à l'invitation de la fédération du Nord du Secours populaire.

Les guinguettes du Secours populaire fleurissent dans la France entière depuis le début de l'été pour célébrer les 90 ans des congés payés pour tous. Un événement symbolique pour notre association très investie dans l'accès aux vacances et aux loisirs.

Dans notre département, deux autres guinguettes sont envisagées : le 26 juillet sur le Village enfants Copain du Monde de Gravelines et le samedi 19 septembre sur le site Chabaud-Latour à Condé-sur-l'Escaut.

Sorties Journée

> 6 et 7 juillet

Parc Bellewaerde - Sortie familiale / 8 000 personnes (adultes et enfants)

> 19 août

Parc Astérix - Journée des oubliés des vacances / De 6 à 17 ans

> Fin août

Parc animalier Pairi Daiza - Sortie familiale / 1 500 personnes

Séjours Enfants

> Du 9 au 19 juillet

Colonie de vacances à Merlimont

- 24 enfants de 6 à 12 ans + 24 ados de 12 à 14 ans

Partenariat entre la Fédération du Nord du Secours populaire, l'association Vacances du cœur et la Ligue de l'enseignement

> Du 4 au 20 juillet à Aix-en-Provence puis du 20 au 28 juillet à Gravelines

41^e Village international des enfants Copain du Monde - Enfants de 8 à 12 ans

Séjours en famille

> Du 6 au 13 juin

Rosas - 25 personnes (séniors-adultes)

> Du 8 au 16 août

Playa d'Aro - 50 personnes (tout public)

> Du 2 au 10 octobre

Salou - 25 personnes (séniors-adultes)

> Du 16 au 25 octobre

Lloret del Mar - 100 personnes (tout public)

Elles en vacances

> Août - deux séjours

Aide au départ en vacances des femmes victimes de violences et de leurs proches

Les congés payés ont 90 ans mais les vacances restent un « privilège »

Nous fêtons donc cette année les 90 ans de la promulgation de la loi sur le droit aux congés payés.

Selon le baromètre Ipsos-Secours populaire, pour 65% des Français, cette loi est la loi sociale à laquelle ils sont le plus attachés après l'assurance-maladie.

Mais s'ils existent toujours juridiquement, pour beaucoup de Français les congés deviennent inaccessibles dans les faits.

Dans les permanences d'accueil du Secours populaire, le constat est sans appel, trop d'enfants, de familles, de personnes isolées ne partent pas.

Dans le département du Nord, une personne sur deux et un enfant sur trois sont privés de vacances.

Une privation imposée

En réalité, les vacances représentent une fracture sociale massive, entre renoncements et sacrifices. Travailler et avoir des congés ne suffit plus.

Des millions de Français ont le droit de partir, mais les vacances restent hors de portée pour beaucoup d'entre eux.

Les vacances sont aujourd'hui une variable d'ajustement face aux dépenses vitales.

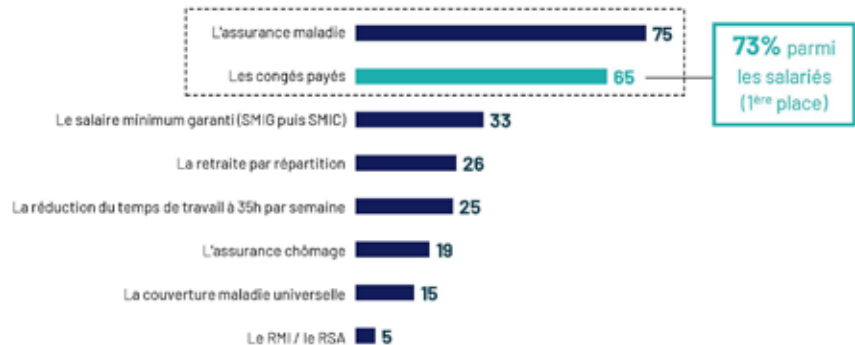
Quand on doit choisir entre manger et partir en vacances, ce n'est plus un choix. C'est une privation imposée.

Un Français sur trois (33 %) a dû renoncer à partir en vacances ces quatre dernières années pour des raisons financières. Un quart (25 %) des Français n'a pu partir en vacances qu'au prix d'importants sacrifices dans les mois qui précédaient.

51% des Français ont déjà renoncé à partir afin de subvenir à des dépenses essentielles.



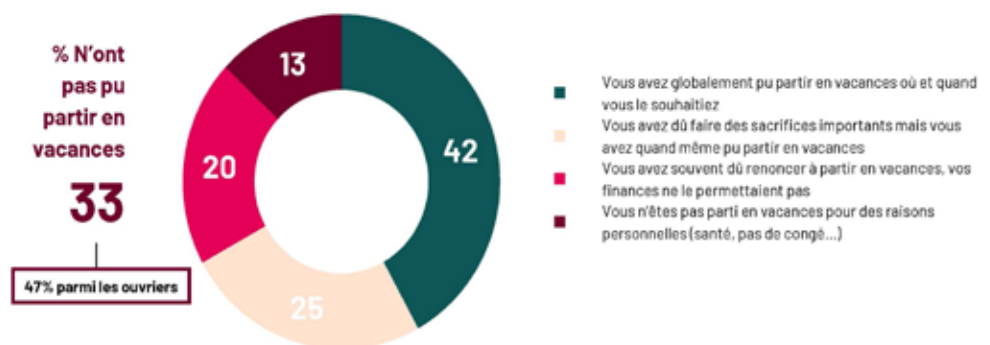
Après l'assurance maladie, les congés payés sont la loi sociale à laquelle les Français sont le plus attachés



Question : Parmi les lois sociales suivantes votées au cours des 100 dernières années, quelles sont celles auxquelles vous êtes le plus attaché, vous personnellement ? Total supérieur à 100, trois réponses possibles
Base : Ensemble

© Ipsos / Secours Populaire - 50 ans des congés payés : oui en somme nous 11 Mai 2026

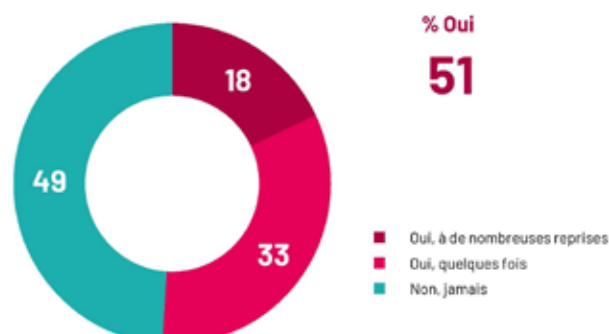
Lors des quatre dernières années, un Français sur trois a dû renoncer à des vacances, souvent pour des raisons financières, et un sur quatre a dû consentir à des sacrifices importants pour pouvoir partir



Question : Parlez de vos vacances ces 4 dernières années. Quelle situation correspond le plus à la vôtre ?
Base : Ensemble

© Ipsos / Secours Populaire - 50 ans des congés payés : oui en somme nous 11 Mai 2026

Plus de la moitié des répondants ont déjà renoncé à partir en vacances parce qu'ils devaient subvenir à leurs dépenses essentielles



Question : Au cours des 4 dernières années, avez-vous déjà dû renoncer à partir en vacances (seul ou avec votre famille ou vos proches) pour pouvoir assurer des dépenses essentielles (alimentation, santé, énergie) ?
Base : Ensemble

© Ipsos / Secours Populaire - 50 ans des congés payés : oui en somme nous 11 Mai 2026

Ne pas céder à la résignation

L'été 2026 s'annonce sans horizon pour des millions de français. Sous l'effet de l'inflation et de la dégradation du pouvoir d'achat, des millions de personnes sont contraintes d'arbitrer entre leurs besoins fondamentaux et tout projet de départ. La société semble peu à peu s'être résignée à considérer les vacances comme un bien non essentiel : 40 % des Français les perçoivent désormais comme un luxe.

27% des Français ne prévoient pas de partir cet été. A titre d'exemple, un don de 50 €, soit 12,50 € après réduction d'impôt, offre une « journée de vacances » à un enfant.

L'édition 2026 de Solid'Art a réalisé un chiffre d'affaires de 500 000 €, dont la moitié revient à la fédération du Nord du Secours populaire. Cela représente le financement de 5 000 journées-vacances pour les enfants. (Lire par ailleurs)

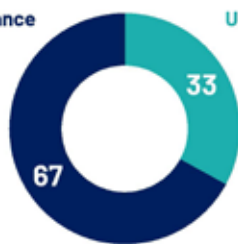
Les vacances changent des vies. En réponse aux inégalités d'accès aux vacances, le Secours populaire a fait le choix de faire du droit aux vacances un axe primordial de lutte contre la précarité car les vacances participent à la reconstruction de la personne. Loin d'être une « prestation de services », les vacances du Secours populaire français s'inscrivent dans un projet d'accompagnement socio-éducatif qui permet aux personnes aidées de formaliser un projet de vie et d'emprunter le chemin de l'autonomie.

A travers un projet vacances, le Secours populaire permet aux personnes en situation de précarité de rompre avec leurs préoccupations quotidiennes, de souffler, de partager en famille ou avec des amis.

Sur cette question, le Secours populaire du Nord est fortement mobilisé.

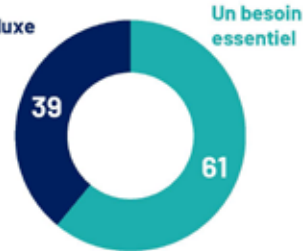
Partir en vacances est davantage perçu comme une chance qu'un droit, mais aussi davantage comme un besoin essentiel qu'un luxe

Une chance



Un droit

Un luxe



Question : Pour vous, partir en vacances est avant tout...

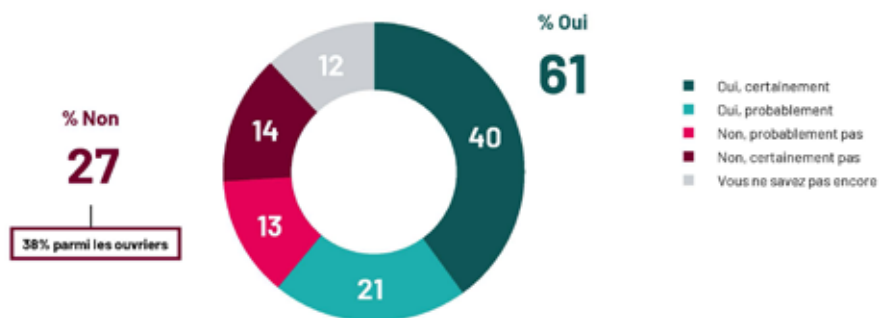
Base : Ensemble

© Ipsos Solid'Art Secours Populaire - 50 ans des comptes payés : où en sommes nous ? 13 Mai 2026



En moyenne, les répondants estiment à **42%** la part de Français ne partant pas en vacances chaque année.

Et en 2026 ? Plus d'un quart des Français n'a d'ores-et-déjà pas prévu de partir en vacances cet été



Question : En 2026, avez-vous prévu de partir en vacances cet été pour au moins 4 nuits consécutives hors de votre domicile ?

Base : Ensemble

© Ipsos Solid'Art Secours Populaire - 50 ans des comptes payés : où en sommes nous ? 13 Mai 2026



Solid'Art : une édition 2026 record

C'est un montant qui fait plaisir à écrire et forcément à lire : 250 000 €.

Il s'agit de la somme collectée à l'issue du salon Solid'Art qui s'est tenu à l'hôtel de ville de Lille du 12 au 14 juin. Une somme qui permet d'offrir 5 000 journées de vacances aux enfants du Secours populaire.

Pendant trois jours, plus de 120 artistes, dont Vincent Lelièvre, qui était le parrain de cette 12e édition, ont exposé et mis en vente leurs œuvres.

Plus de 9 000 visiteurs ont arpenté les stands et célébré l'art et la solidarité.

Pour rappel, le montant de la vente est partagé à 50-50 entre l'artiste et le Secours populaire français.

La mobilisation exceptionnelle de chacun fait de cette 12e édition la plus belle de l'histoire du salon.



Prendre ce que l'on doit et donner ce que l'on peut, ainsi va la vie des services civiques au Secours populaire

Chacune et chacun a son histoire de vie, son parcours et ses propres conditions d'arrivée au Secours populaire. Par hasard, par surprise, par réseau ou par envie. Mais s'ils y reviennent - ils s'y engagent quasiment tous -, ce sera par conviction. Car tous ces jeunes adultes qui achèvent dans quelques semaines leur service civique sont désormais pétris des valeurs de solidarité du Secours populaire. Aller à leur rencontre, c'est plonger dans la riche et fondatrice aventure d'une vie.

« J'étais submergée d'émotions. Quand je suis partie, je me suis mise à pleurer. » Marie, Beauvaisienne de 20 ans, vient à peine de démarrer sa mission en janvier 2026 lorsqu'est organisé le repas annuel pour les sans-abri au siège de la fédération du Nord du Secours populaire à Fives. « Ça a été un choc pour moi, se souvient-elle. Certains de mes préjugés sont tombés. Voir ces femmes et ces hommes ensemble, percevoir leur fonctionnement, se rendre compte qu'ils se serrent les coudes... J'étais submergée d'émotions... » Une sacrée entrée en matière pour Marie dont, pourtant, les parents sont travailleurs sociaux.

« Aujourd'hui, je comprends mieux certaines situations dont ils me parlaient. Mais la sensibilisation ne vaut pas l'expérience personnelle », résume Marie. C'est après avoir décidé d'arrêter sa prépa littéraire que, « pour ne pas rien faire de (sa) vie », Marie envisage un service civique. Dans un premier temps à l'étranger, « puis comme j'ai toujours voulu être bénévole, j'ai postulé au Secours populaire à Lille ». Bonne surprise, l'investissement dans la solidarité de Marie sera, grâce au service civique, récompensé par une indemnité mensuelle.

S'ouvrir des portes

« Être solidaire et s'entraider, c'est la moindre des choses. » Des formules qui touchent juste, Lenny, Lillois de 21 ans, en a tout un stock. Des convictions et des envies aussi. Pourtant, tout n'a pas été simple, manifestement, dans sa vie, cabossée et chahutée. Longtemps, il en a cherché le sens et des repères. Au Secours populaire, à Fives, à deux pas de chez lui, il semble les avoir trouvés. Ce qui pourrait lui ouvrir des horizons. « Les études n'ont jamais été trop mon truc, reconnaît Lenny. J'ai cherché du travail, sans succès. J'étais perdu. Avant d'arriver au Secours populaire, j'ai eu une première expérience de service civique malheureuse. Ici, j'ai rencontré des belles personnes, je me plais. J'ai eu la chance de participer à une mission humanitaire au Maroc. Je suis heureux de venir travailler, de faire ce que je fais. J'ai envie de passer le Bafa, le Caces. Dans le social, ce sont des atouts. »

Il aimerait poursuivre l'aventure avec un contrat d'alternance, mais il ne sait pas encore dans quel domaine. On le sent, Lenny semble apaisé et déterminé (et toujours un peu philosophe) : « Je me suis fermé des portes, il faut maintenant que je trouve les clés pour m'en ouvrir d'autres. »

Autre contexte et autre parcours de vie du côté de Sarah, Roubaissienne de 25 ans titulaire d'un CAP de pâtisserie. « Après deux ans à travailler au Merveilleux, j'étais inscrite à la mission locale, raconte-t-elle. Sans m'avertir, une conseillère m'a intégrée dans la démarche d'un service civique. »

Le 31 octobre 2025, surprise !, elle reçoit un appel de Lucas Fellag, l'un des référents du Secours populaire. « J'ai eu rendez-vous le lendemain, ça s'est bien passé. C'était parti », sourit-elle. Au milieu de nombreuses tâches pendant

sa mission, Sarah passe beaucoup de temps à la bibliothèque de la fédération. Ça tombe bien, à l'issue de son service civique, elle reprendra des études de bibliothécaire, avec cette forte envie d'ouvrir la culture à tous.

Sirine, Loossoise de 21 ans, et Yassine, Emmerinois de 20 ans, sont amis depuis le lycée. Ils étudient la biologie dans le but d'intégrer le cursus de médecine. « Comme je n'ai que quelques matières à passer, j'ai du temps. Ma mère qui travaille ici m'a parlé du service civique... », raconte Sirine, qui ensuite en a parlé à Yassine. « Je connaissais le Secours populaire de Loos, mais pas celui de Lille, se souvient-il. Ils avaient besoin d'un chauffeur pour les ramasses et les maraudes. C'est surtout ce que je fais. »

Les deux sont, en effet, particulièrement impliqués dans les maraudes, ces actions qui permettent d'aller au contact des personnes qui vivent dans la rue. « La précarité saute aux yeux, souligne Sirine. C'est très marquant et très touchant. »



Donner et (ap)prendre

Pour Zoé, Guérandaïse de 21 ans, c'est « la distribution dans les camps de migrants » à Loon-Plage qui l'a particulièrement bouleversée. D'ailleurs, après l'achèvement de son service civique le 4 juillet, elle souhaite se mobiliser sur les prochaines actions menées en direction des exilés. Pendant huit mois, la jeune étudiante qui souhaite inscrire son projet professionnel dans le monde de la culture a apporté son énergie et sa bienveillance à l'antenne étudiante de la Cité scientifique à Villeneuve-d'Ascq.

« J'ai eu la chance de faire plein de choses, apprécie-t-elle. Une réunion décentralisée à La Rochelle, des actions culturelles, j'ai préparé et participé à des maraudes... Mais l'essentiel de mon temps, je l'ai passé à l'antenne étudiante pour tenir des permanences d'accueil et organiser des distributions. » Des moments qui resteront gravés dans sa mémoire et dans son cœur. « Il y a des étudiants qui reviennent toutes les semaines, juste pour parler, raconte Zoé. J'ai beaucoup appris au contact de ces personnes. »

Au cours des huit mois qu'ils passent au Secours populaire (à raison de 24 heures par semaine), les jeunes en service civique diversifient les activités. En plus des traditionnelles collectes, ramasses et maraudes, ils peuvent faire du pré-accueil, de la vente de chéquiers, du travail en dépôt et de l'installation de libre-service. En fonction de leurs compétences et appétences, ils peuvent également se spécialiser un peu.

Lenny passe le plus clair de son temps au dépôt et à la friperie. Marie s'est plutôt retrouvée dans les actions culturelles. Puis dans le projet porté par quelques services civiques de préparer des repas à la cantine de la fédération.

Alors qu'ils sont à quelques semaines du terme de leur contrat, ils sont tous animés par un sentiment d'utilité. Mais aussi de gratitude. Car s'ils sont persuadés d'avoir apporté une aide, un soutien, un sourire (et souvent davantage), ils ont eux-mêmes beaucoup retiré de cette aventure. Une aventure qui ne s'achèvera pas, assurent-ils, à la fin de leur service civique. Ils deviendront bénévoles. La relève est-elle assurée ?



Le service civique a donné un sens à la vie de Camille

Quand Camille, aujourd'hui 24 ans, a croisé la route du Secours populaire français, elle était dans une impasse. « J'ai arrêté l'école en troisième, raconte Camille. J'étais perdue. Je n'avais aucun projet professionnel. »

Le service civique et le Secours sont donc arrivés en sauveurs, et au bon moment. « Cela a agi comme un déclic pour moi et depuis tout s'est enclenché », se souvient-elle, avec reconnaissance et fierté. Après ses huit mois de service civique au sein du comité de Tourcoing, Camille commence à y voir plus clair dans ses envies et dans son

projet professionnel. « Je savais que je voulais travailler dans le social, sans plus de précision concernant le domaine », éclaire-t-elle encore.

Elle commence alors une alternance au comité de Tourcoing du Secours populaire français, se spécialise dans le secrétariat et décroche l'équivalent du BAC. « Quelle chance j'ai eue de rencontrer le Secours populaire, mesure Camille. A mon arrivée à Tourcoing, j'avais postulé pour deux services civiques : une association de marionnettes et le Secours populaire... C'est le hasard qui a joué puisque seul le Secours m'a répondu. » Aujourd'hui, Camille est toujours bénévole au comité tourquennois. Et professionnellement, elle est épanouie.

« Depuis septembre 2025, je travaille à la Sauvegarde du Nord, dans une résidence seniors à Roubaix. » Un poste et une structure au sein desquels elle s'accomplit pleinement et qu'elle a pu décrocher grâce à son parcours au Secours populaire. « Plus que mon diplôme, c'est mon expérience de terrain, mon expérience au contact des populations précarisées qui a pesé. Et cette expérience, je la dois au Secours populaire auquel, par mon engagement, j'ai témoigné ma loyauté. Ça aussi a eu une influence sur mon embauche », explique Camille. Incontestablement un exemple à suivre.





Frédéric, tombé dans la marmite du Secours populaire

Pouvait-il en être autrement ? Frédéric, Roubaisien de 19 ans, était programmé. Les valeurs du Secours populaire chevillées au corps, il était écrit qu'il s'y investirait. Et ce, dès que possible. Il est tombé dans la marmite dès son plus jeune âge. « *J'ai connu le Secours populaire lorsque j'étais tout petit, raconte-t-il. Ma mère a été accompagnée avant d'en devenir bénévole. J'allais la voir. Puis, avec elle, j'ai participé à toutes les activités.* »

Frédéric achèvera son service civique le 24 juillet puis enchaînera avec un contrat d'alternance. Avec le temps, il est devenu un des visages du comité de Roubaix, qui accueille actuellement onze autres jeunes en service civique. Avec son sourire et son empathie, il assure l'accueil sur le site Churchill.

Très intégré au sein du comité, notamment auprès des Copains du Monde, Frédéric s'imaginait, après son bac, poursuivre des études de comptabilité. « *Mais je n'ai pas trouvé d'entreprise pour une alternance. Le service civique s'est présenté. J'en suis très heureux car tout ne tourne pas autour des études. Une expérience comme celle-ci, dans la solidarité, apporte de vraies compétences* », apprécie Frédéric. Si la bienveillance et la gentillesse étaient des traits de sa personnalité, Frédéric manquait de confiance en lui et faisait montre d'une grande timidité. « *Cette mission au sein du Secours populaire m'a apporté énormément*, reprend-il avec reconnaissance. *J'ai appris à me faire entendre, à gérer des situations compliquées. J'ai acquis une posture professionnelle. Être dans le concret t'oblige à agir, tu n'as pas le choix.* »

Frédéric va donc poursuivre son aventure avec le Secours populaire sous la forme d'un contrat d'alternance. Mais il garde tout de même la comptabilité dans un coin de la tête. Et comme le monde associatif, et particulièrement dans la solidarité, lui plaît beaucoup, peut-être saura-t-il les conjuguer dans l'avenir.

Lucas Fellag : « Accueillir des jeunes en rupture est dans l'ADN du Secours »

À la fédération du Nord du Secours populaire, il est celui qui pilote le projet des services civiques. Mais, surtout, Lucas Fellag en a effectué un lui-même, en 2013.

À l'époque, c'était beaucoup moins structuré. Aujourd'hui, la fédération a un agrément pour les accueillir et plusieurs comités du département (comme Roubaix et Tourcoing par exemple) également. Ce qui fait une cinquantaine de jeunes qui vivent cet engagement citoyen au sein de notre association. « *Les profils sont divers, éclaire Lucas. Il y a des jeunes en études et d'autres pour qui le service civique est parfois la dernière chance.* »

Pour ceux-là, les tuteurs ont un travail d'accompagnement rigoureux à mener. « *La discussion, la présence, le cadrage et, parfois, le recadrage sont très précieux pour ces jeunes perdus et en manque de repères*, poursuit Lucas Fellag. *Ce suivi social est dans l'ADN du Secours populaire. Il est important pour nous de prendre ce type de profils, des parcours de vie sinueux, accidentés.* »

Pour Fabrice Belin, secrétaire général de la fédération du Nord, l'accueil de services civiques n'est pas un projet marginal ni subsidiaire. « *Nous cherchons à offrir aux jeunes qui n'ont pas toutes les cartes en main de raccrocher*, explique-t-il. *Nous voulons leur offrir un cadre. On ouvre un espace dans lequel ces jeunes rencontrent des adultes attentifs et bienveillants. C'est parfois nouveau pour eux.* »

L'accueil de services civiques n'est pour la fédération qu'un volet de son projet en direction des jeunes. Mais il est abordé consciencieusement et avec responsabilité. « *Dans le respect du cadre des missions du service civique, nous n'interdisons rien aux jeunes que nous recevons*, reprend Fabrice Belin. *En leur permettant de prendre part à des actions et des missions de solidarité internationale par exemple. C'est un bon moyen de les impliquer.* » C'est pourquoi il n'est pas rare d'en voir certains revenir et s'investir au Secours populaire.

Le service civique, qu'est-ce que c'est ?

Le service civique est un dispositif français d'engagement volontaire citoyen, accessible aux jeunes de 16 à 25 ans (jusqu'à 30 ans pour les personnes en situation de handicap), sans condition de diplôme.

Il s'agit d'une mission d'intérêt général d'une durée de 6 à 12 mois, accomplie en France ou à l'étranger auprès d'organismes à but non lucratif (associations, collectivités, services publics).

Les volontaires interviennent dans neuf domaines prioritaires, tels que la solidarité, l'environnement, la culture, l'éducation ou le sport.

Le jeune consacre entre 24 et 35 heures par semaine à sa mission et bénéficie en contrepartie d'une indemnité mensuelle financée par l'État, d'une couverture sociale et d'un accompagnement au projet d'avenir.

Ce n'est ni un emploi ni un stage, mais une expérience humaine valorisante.

Les étudiants extra-communautaires préparent la rentrée dans l'angoisse

On sait la situation de certains étudiants difficile, peinant à boucler les fins de mois. Celles des étudiants non-européens et non-boursiers est pire encore. Ils sont suspendus à des décisions pouvant les pénaliser davantage.

Dans un contexte déjà tendu, l'été ne sera pas serein pour une grande partie des 320 000 étudiants extra-communautaires qui suivent leur formation en France. Des aides qui leur étaient jusqu'alors accordées risquent de leur être supprimées. Des surcoûts, liés à des frais d'inscription différenciés, pourraient leur être appliqués. Ces étudiants, pour une grande majorité, vivent déjà dans la précarité, ont des difficultés à subvenir à leurs besoins. Nous en avons rencontré à l'antenne étudiante du Secours populaire à la Cité scientifique à Villeneuve-d'Ascq. Pris en tenaille, ils attendent dans l'angoisse d'en savoir plus sur le sort qui leur sera réservé.

Un répit avec l'Université de Lille ?

David est un Togolais de 22 ans. Il étudie à Lille. Il survit en livrant des pizzas 12 à 15h par semaine. La conjugaison annoncée de l'augmentation des frais d'inscription et la perte de l'Aide personnalisée au logement (APL) le plonge dans une profonde angoisse. Comme si l'exigence de réussite qu'il se fixe ne suffisait pas. Aujourd'hui, dans ce contexte, c'est son avenir qu'il interroge. Comme de nombreux autres étudiants extra-communautaires en France. En avril, le ministre de l'Enseignement supérieur a déclaré vouloir généraliser à la rentrée l'application des droits différenciés pour eux. Les frais d'inscriptions qui leur sont demandés s'élèvent à 2 895 € en licence et 3 941 € en master contre 178 et 254 € pour un étudiant français ou issu de l'Union européenne. Un écart qui n'est pas marginal.

À l'université de Lille, un système d'exonération a permis jusqu'à ce jour de ne pas appliquer ces tarifs. La volonté du conseil d'administration est de continuer dans ce sens et de ne pas répondre au décret pour l'année 2026-2027. L'avenir dira si la mesure profite réellement aux étudiants pour le moment dans le doute, pour ne pas dire la détresse.

Et le repas à 1 € ?

À cela s'ajoute une mesure passée sous les radars, mais qui aura pourtant des conséquences dramatiques. En février, le conseil constitutionnel a validé un article du projet de loi de finance pour 2026 qui exclut du bénéfice de l'Aide personnalisée au logement (APL) les étudiants non ressortissants de l'Union européenne et qui ne perçoivent pas de bourse d'enseignement supérieur. Ceux-là ne représentent que 2% des 320 000 étudiants extra-communautaires.

À l'antenne universitaire lilloise du Secours populaire, on mesure plus qu'ailleurs l'impact que cette décision, dénoncée par certains comme une forme de préférence nationale, aura sur l'existence, déjà compliquée, des étudiants étrangers privés de cette aide.

Lorsque nous les avons rencontrés, Alfa, 19 ans, et Kamal, 20 ans, tous deux béninois, étaient concernés. Et dans l'angoisse. Accompagnés par l'antenne, ils bénéficient de l'aide alimentaire (deux fois par mois). Tous les deux travaillent en parallèle de leurs études en informatique. Ils ne parviennent pas à subvenir à leurs besoins. Ils logent dans le parc locatif privé et craignent à l'époque de perdre, à partir du 1er juillet, 100€ d'APL pour l'un (sur un loyer de 400€), 200€ pour l'autre (560€). Les revenus mensuels du premier sont de 600€ ; ceux du second 650€.

Heureusement, les étudiants qui travaillent ou qui peuvent justifier d'une alternance pourront conserver l'aide personnalisée au logement. C'est ce qu'annonce le Journal officiel lorsque le décret est publié.

Mais ce n'est pas le cas pour toutes les personnes rencontrées. Parmi les options envisagées pour ces jeunes, pour ceux qui le peuvent, emménager dans la famille. Dylan, Gabonais de 31 ans, irait vivre chez son frère. Maryse, Togolaise de 25 ans, chez sa sœur. Problème : ces solutions ne sont pas toujours dans la région.

Cette mesure, dénoncée par de nombreuses associations parce que rompant avec le principe d'égalité, va plonger brutalement des étudiants non européens dans une précarité plus grande encore.

La brutale perte de pouvoir d'achat que ces décisions pourraient entraîner ne sera évidemment pas compensée par la prolongation et la généralisation du repas à 1€. À ce stade, la mesure est plutôt mieux accueillie par les étudiants (même si une organisation s'impose) que par les services du CROUS qui n'ont pas eu le temps de s'y préparer. Le recul manque pour tirer des conclusions de cette opération. Nous y reviendrons.



Des vélos pour 12 étudiants de l'antenne de l'université de Lille

Le mercredi 1^{er} juillet, à la Maison des étudiants de la Cité scientifique à Villeneuve-d'Ascq, Fabrice Belin, secrétaire général de la Fédération du Nord du Secours populaire, et Djouma Bourhan Aref, responsable de l'antenne, ont distribué douze vélos, un pour par étudiant. Ces deux-roues ont été offerts au Secours populaire du Nord par l'enseigne Décathlon.

Le vélo sera donc un super moyen de locomotion pour cet été qui a déjà montré qu'il allait être chaud. Évidemment, sécurité oblige, un casque leur a également été fourni.



La vie des comités



Mission au Cameroun

Entre le 10 et le 17 juillet, une délégation conduite par Fabrice Belin, secrétaire général de la Fédération, et Armand Nwatssock s'est rendue au Cameroun. Cette mission s'inscrit bien entendu dans le cadre des actions de solidarité internationale menées par le Secours populaire du Nord.

Ce déplacement a été l'occasion de rencontrer les partenaires du COMES, Comptoir des métiers et des solidarités. Avec eux, une visite de l'hôpital Jamot de Yaoundé, la capitale camerounaise, a été organisée. La délégation a pu dialoguer avec les responsables de l'établissement qui ont présenté le fonctionnement général ainsi que l'unité psychiatrique.

Nous reviendrons plus en détails sur cette mission prochainement.

Prendre soin de soi avec Festi'Santé

Le mercredi 1er juillet, le comité du Secours populaire de Roubaix a organisé Festi'Santé, un festival destiné à inciter le plus grand nombre à prendre soin de son corps.



La fondation d'entreprise Optic 2000, Lissac et Audio 2000 était présente. « Dans notre navette, il y a trois professionnels bénévoles », explique Jérémie Sanglier, chef de projet Fondation d'entreprise et mécénat chez Optic 2000. Cette navette permet, après inscription, à toutes les personnes âgées de 3 à 26 ans qui ne bénéficient d'aucune aide d'effectuer toutes les étapes d'un parcours classique pour recevoir des lunettes, le tout en quelques minutes et au même endroit.

Djessy, 17 ans, après avoir terminé son rendez-vous dans la navette, portait des lunettes pour la première fois de sa vie. Tout est « bien plus agréable » maintenant, appréciait le jeune homme.

La Mutualité française, la Ligue contre le cancer, le centre d'examen de Roubaix ainsi que l'Assurance maladie étaient également sur place.

Kenza Derradgi, médiatrice santé au sein du Secours populaire de Roubaix et organisatrice de Festi'Santé, expliquait : « Nous avons affaire à un public précaire qu'il faut aider pour qu'il apprenne qu'il a le droit de prendre soin de lui. »

La caravane solidaire est passée par Cambrai

Le 9 juillet, le comité du Secours populaire de Cambrai-Caudry a organisé sa première édition de la Caravane Solidaire.



Cette journée ensoleillée, placée sous le signe de la solidarité, de la culture et des bonnes affaires, a tenu ses promesses. Rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine !

Un grand merci aux services municipaux de la ville et aux élus de Cambrai pour la mise à disposition du site et la réactivité des services techniques pour l'installation électrique en un temps record. Reconnaisance également envers 25 bénévoles qui se sont mobilisés sur cette organisation.



La vie des comités

Une nouvelle ressourcerie à Saint-Saulve

C'est une nouvelle venue dans le paysage des Ressourceries du Secours populaire du Nord. Elle a ouvert ses portes le dimanche 19 juillet pour la première fois et de manière exceptionnelle. Une prochaine vente sera organisée le dimanche 23 août avant une ouverture plus régulière à une date qui n'a pas encore été définie.

Marie-Laure Bigotte, secrétaire générale du comité de Vieux-Condé, pilote le projet en compagnie de Fabien Boschetti et de la fédération du Nord.

Cette première ouverture a montré la pertinence de l'installation d'une ressourcerie du Secours populaire dans la zone industrielle de Saint-Saulve, à quelques kilomètres de Valenciennes. Beaucoup de monde le matin, selon Marie-Laure. Et à nouveau du passage après 14h. Des produits de beauté, des vêtements pour enfants, du matériel de bricolage, des jouets garnissaient les étals. Le tout à des tarifs évidemment très abordables.

Des nouvelles de la ressourcerie de Saint-Saulve à venir très prochainement !



Mission Canicule : des maraudes « fraîcheur » supplémentaires

La souffrance quotidienne est grande pour les personnes qui vivent à la rue. Elle est amplifiée en période de canicule, de très fortes chaleurs. Il est difficile pour elles de trouver des lieux de fraîcheur. Les risques sanitaires sont importants.



Pendant ces séquences très délicates, le Secours populaire du Nord a accentué sa présence à leurs côtés et multiplié ses maraudes pour essayer d'apporter aux sans-abris lillois des aliments pouvant les rafraîchir : eau, fruits, yaourts, compotes. Ces maraudes ont eu lieu tous les jours de la semaine, et notamment le week-end lorsque le besoin s'en faisait ressentir.

Ce n'est évidemment pas suffisant. Il est indispensable de pouvoir offrir davantage de lieux d'accueil et de soins à toutes ces personnes privées de nombreux droits.

Le Secours populaire et le réseau solidaire de Lille, de la métropole lilloise et du département, agissent tous les jours pour ça.

Welcome to Secours populaire



Millie et Luara, Britanniques âgées de 17 ans, sont deux des stagiaires passées par le Secours populaire de Lille, rue Cabanis à Fives, cet été. Elles ont bénéficié d'un programme mis en place par l'organisation Blue Stamp, dont le Secours populaire est partenaire.

Ce stage a offert une bonne occasion à ces deux demoiselles d'entraîner leur français dans un contexte de solidarité et de partage.

« Le bénévolat est encouragé lors de nos années au lycée, racontent-elles d'une seule voix et dans un français quasi-impeccable. Nous en faisons déjà. Mais c'est intéressant de s'immerger dans le Secours populaire pour vivre de vraies interactions. » Associées aux équipes de la friperie et du marché solidaire, elles ont pu échanger avec de nombreuses personnes, dont « certaines ont trouvé bizarre de voir deux Britanniques à la caisse », s'amuse-t-elle. Very funny !

Il est heureux de vérifier que la solidarité n'a pas de frontières

Solidarité

« La Solidarité ne règle pas tout, mais pour celles et ceux qui la reçoivent, elle est irremplaçable »

Julien Lauprêtre

1000 PANNEAUX SOLAIRES POUR CUBA



Face à la crise énergétique qui frappe Cuba, le Secours populaire appelle à la mobilisation de tous pour financer 1000 panneaux solaires.

**ENSEMBLE,
RALLUMONS
L'ESPOIR !**

Rejoignez-nous.
Faites un don



Scannez ce QR Code pour faire un don.

SOLIDARITÉ PROCHE ET MOYEN-ORIENT



Pour faire face à cette situation dramatique, le Secours populaire français appelle à la mobilisation de tous et aux dons financiers.



Faites un don au Secours populaire
le plus proche de chez vous ou sur secourspopulaire.fr



Scannez ce QR Code pour faire un don.

Adressez vos dons financiers au Secours populaire Nord
(en indiquant au dos du chèque "Fonds d'urgence Proche et Moyen-Orient")
18-20 rue Cabanis - BP 17 - 59007 LILLE CEDEX
CCP 2 555 57 Z / www.secourspopulaire.fr
Tél : 03.20.34.41.41 - email : secourspopulaire@sepe.fr

SOLIDARITÉ

Merci pour votre soutien !

Je fais un don



- ☐ Pour aider PMRS (secours médical palestinien)
- ☐ Pour soutenir les enfants Copain du Monde
- ☐ Pour les réfugiés sahraouis de Tindouf
- ☐ Pour les victimes des catastrophes naturelles
- ☐ Pour les population qui fuient la guerre et la misère
- ☐ Pour les actions d'aide et de développement dans le monde

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Profession Entreprise

Dans le cas où les fonds collectés seraient supérieurs aux besoins, l'association se réserve le droit de les affecter à des missions qu'elle jugera prioritaires ou à des missions similaires dans d'autres pays. En cas de désaccord de votre part, merci de nous en informer. Reçu fiscal : Si vous êtes imposable, votre don ouvre droit à une réduction d'impôt égale à 75% du montant de votre versement, dans la limite du plafond de 528€. Ainsi, un don de 100 euros ne vous coûte en réalité que 25 euros. Au-delà de ce plafond, la réduction est de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable. Naturellement pour tout don, un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous sera adressé.

Merci de bien vouloir découper ce bon et le retourner au plus vite au SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS au moyen de l'enveloppe T ci-jointe : 18-20 rue Cabanis, BP 17, 59007 Lille Cedex Tél. 03.20.34.41.41 • E-mail : secourspopulaire@sepe.fr • Site internet : www.secourspopulaire.fr
les dons en ligne : sp59.fr/don • CCP 2 555 57 Z LILLE ou au Comité local le plus proche

Pour aider le SPF dans ses actions de solidarité, j'autorise le prélèvement sur mon compte par le Secours Populaire Français pour la somme de euros par mois.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT MENSUEL

N° national d'émetteur **445971**

ETABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE

Etablissement:

Agence:

Adresse:

Code postal:

Ville:

Date: Signature:

Les informations contenues dans la présente demande ne seront utilisées que pour les seules nécessités de la gestion et pourront donner lieu à l'exercice du droit individuel d'accord auprès du créancier à l'adresse ci-dessus dans les conditions prévues par la délibération n°80 du 01/04/80 de la Commission Informatique et Liberté.

Attention: Joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire ou postal.

Bulletin à remplir et à retourner au SPF 18-20, rue Cabanis, BP 17, 59007 LILLE CEDEX, qui fera le nécessaire.

Autorisation de prélèvement

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-contre. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrais en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte.

A partir du

TITULAIRE DU COMPTE

Nom:
Prénom:
Adresse:
Code postal:
Ville:

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Code établissement:
Code guichet:
N° du compte:
Clé RIB: